

## **Pèlerinage Rome Jubilé 50 ans (29 février – 4 mars 2016)**

Intervention de Mgr Pascal Delannoy / rencontre avec les pèlerins avant le départ

*6 février 2016*

Bonjour à tous

Très heureux de vous retrouver ce matin et à la perspective que nous partions ensemble à Rome, que nous vivions 5 jours en tant que pèlerins.

5 jours pour mieux nous connaître, pour mieux faire Eglise, mais 5 jours aussi pour nous ressourcer, pour prier pour notre diocèse et pour prier à chacune de nos intentions.

Vous le savez, le pèlerinage est une pratique très ancienne. Quand on lit la Bible, dans l'Ancien Testament, que l'on appelle aujourd'hui aussi la première Alliance, on parle déjà de pèlerinage. Le peuple de Dieu aimait se rendre à Jérusalem, au temple de Jérusalem. Car ce temple est le signe par excellence de la présence du Seigneur au milieu de son peuple. Et dans les jours qui précèdent la fête de Pâques, la Pâque chrétienne, nous lisons ce récit dans l'Evangile où il nous est dit que Jésus se rend à Jérusalem, où il y avait beaucoup de monde car la Pâque juive allait approcher. A l'approche de la Pâque juive, beaucoup de juifs venus d'Israël ou d'autres pays se rendaient à Jérusalem.

Le pèlerinage est donc une pratique très ancienne. Et c'est une pratique qui va se développer très rapidement dans l'Eglise. Dès les premiers siècles, on prendra l'habitude de se déplacer où sont enterrés les martyrs et les saints. Le meilleur exemple que je puisse vous donner : saint Denis. Pour venir prier saint Denis, on se mettra en route, parfois de fort loin, afin de demander à saint Denis d'intercéder pour nous, pour nos familles et pour le pèlerin lui-même. Très vite aussi la pratique du pèlerinage se reprendra dans des grands lieux de la chrétienté : Rome et Jérusalem, pour ne citer que ces deux lieux ; et puis bien sûr, la pratique du pèlerinage a été marquée par des apparitions. Pensez à Lourdes et à d'autres lieux où la Vierge est apparue. Je pense que, parmi vous, il y a des frères et sœurs originaires du Portugal. Fatima est aussi un lieu de pèlerinage.

Vraiment, la pratique du pèlerinage est inscrite dans notre foi depuis des siècles et des siècles. Cette pratique a peut-être été un peu oubliée pendant quelques années, mais aujourd'hui elle revient en force. Vous entendez peut-être parler chaque année de ces dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui prennent la route de Saint-Jacques de Compostelle. Alors que ce pèlerinage était tombé en désuétude, dans les années 70 et au début des années 80. Tout cela nous rappelle qu'on peut vivre le pèlerinage seul ou en groupe. Chacun d'entre vous peut aller s'acheter un sandwich et prendre la route de Saint-Jacques de Compostelle dès maintenant. Rien ne l'empêche, et vous arriverez au printemps pour le passage des Pyrénées. On peut le faire seul ou en groupe... nous choisissons de le faire en groupe. Si on choisit de le faire en groupe, ce n'est pas pour le vivre chacun dans notre coin. C'est une évidence et un point important.

Pourquoi le pèlerinage est-il tellement important dans la vie chrétienne. Tout d'abord, je crois que le pèlerinage est un moment de grâce parce qu'il nous fait quitter notre lieu habituel et nos habitudes. Et en quittant le lieu qui nous est familier et en quittant nos habitudes dans le même

mouvement, on se rend davantage disponible à ce que Dieu souhaite nous dire. On se débarrasse, en quelque sorte, de nos préoccupations immédiates, quotidiennes pour se rendre totalement disponible à ce que Dieu souhaite nous dire.

Entrer en pèlerinage, c'est s'exposer à la nouveauté, à la surprise, à l'étonnement.

Avant de partir en pèlerinage, on ne sait jamais ce qui se passera, le moment qui nous marquera le plus. Cela, ce sera l'histoire de chacun, et peut-être même le secret de chacun. Mais une chose est certaine : on ne revient pas d'un pèlerinage de la même manière que l'on est parti. On y revient transformé.

Partir en pèlerinage, c'est quitter le monde de nos certitudes. Plus on est âgé, plus on a de certitudes, et plus il est difficile paraît-il de les remettre en question. Partir en pèlerinage, c'est remettre en cause les certitudes qui peuvent nous habiter pour se rendre vulnérable ou perméable à notre Dieu.

C'est vraiment manifester par ce départ que l'on est en quête de Dieu, que l'on est à la recherche de Dieu. J'ai beau avoir 40, 50 ou 90 ans, je n'ai jamais fini de connaître Dieu. Durant toute ma vie, je suis invité à rechercher Dieu, à mieux le connaître.

Partir en pèlerinage en groupe, c'est rejoindre des hommes, des femmes, des enfants, qui comme moi, ont choisi de prendre la route et que je ne connais pas. Dès le départ, laissons-nous inviter par cette vérité toute simple : le frère que je ne connais pas peut être pour moi chemin vers Dieu.

Cela aussi, c'est une clé pour bien vivre un pèlerinage en groupe. Se souvenir que le frère qui part avec moi est aussi chemin vers Dieu. Et si par hasard, le frère ou la sœur que vous avez à côté de vous vous énerve, vous vous souviendrez des œuvres de miséricorde spirituelles, rappelées par le pape François qui nous dit qu'une œuvre de miséricorde, c'est de supporter avec amour celui ou celle qui nous énerve et nous agace terriblement. Et souvenez-vous que dans le cœur et la volonté de Dieu même celui qui nous énerve peut être chemin vers Dieu pour nous.

Donc surtout, durant ce pèlerinage, ne dressons pas des écrans opaques et infranchissables entre nous, ayons le souci de vivre l'unité et la communion.

Autrefois, on faisait déjà des pèlerinages, et ces pèlerinages au Moyen-Âge étaient souvent pour expier une faute. Les gens allaient voir leur confesseur, disaient leurs péchés, et le confesseur disait : « Je vous pardonne, mais en signe de votre désir de vous convertir, vous allez partir à Saint-Jacques de Compostelle, ou à Tours prier sur la tombe de saint Martin. La pénitence, souvent au Moyen-Âge prenait la forme d'un pèlerinage, ce qui n'était pas rien à cette époque. Car on partait sans être sûr de revenir.

Une première raison de partir en pèlerinage était vraiment de vouloir aller jusqu'au bout de cette démarche de réconciliation, de pardon, en le faisant en quelque sorte pour expier son péché. L'autre raison était aussi de vouloir recevoir la grâce de la conversion à l'écoute de Dieu. Une autre raison était bien sûr de se tourner vers Dieu pour lui demander quel était le chemin à

suivre, lui demander ce qu'il attend de moi. Deux grandes raisons de partir en pèlerinage : un désir de conversion et un désir de rendre grâce et de demander à Dieu ce qu'il attend de moi.

Alors très vite, quand on a évoqué la possibilité de fêter le 50<sup>ème</sup> anniversaire de notre diocèse, j'ai souhaité y inscrire un pèlerinage diocésain à Rome. Au départ, dans mon optimisme, j'avais envisagé 500 personnes. Mes conseillers m'ont incité à revoir à la baisse et à réserver 250 places... en cas de réel surnombre, il serait temps de réajuster... et en fait, nous sommes bien 250.

Pourquoi ai-je voulu que nous partions à Rome ?

Parce qu'il m'a paru important, pour marquer ce 50<sup>ème</sup> anniversaire que nous puissions aller à Rome pour rendre grâce pour ces 50 ans. Que de choses se sont passées en 50 ans, depuis 1966 ! Des choses heureuses ou malheureuses, bonnes ou mauvaises, en tout cas, cela vaut le coup de rendre grâce pour tout ce qui a été vécu dans le diocèse depuis 50 ans.

Et puis, bien sûr, j'ai souhaité également qu'on fasse ce pèlerinage des 50 ans pour qu'ensemble nous nous tournions vers le Seigneur pour lui dire : « Mais, finalement, Seigneur, qu'attends-tu de nous ? Nous qui sommes Eglise à Saint-Denis ? Qu'attends-tu de nous aujourd'hui, en 2016 et dans les années suivantes ? »

Donc je souhaite que nous allions à Rome pour vivre cette double dynamique : une dynamique d'action de grâce et une dynamique d'intercession et de prière. Qu'est-ce que tu attends de nous, Seigneur ?

Et bien sûr, durant ce pèlerinage, nous porterons car vous êtes délégués pour cela, car vous ne venez pas seulement en votre nom personnel, vous venez porteur de votre paroisse, votre mouvement, de ce monde qui nous entoure, pour prier à toutes nos intentions. Et il sera important que chaque jour puisse émerger de chacun d'entre nous les prières que nous avons le souhait de confier au Seigneur, à notre Dieu.

Voilà la première raison pour laquelle j'ai souhaité que nous faisons un pèlerinage diocésain : rendre grâce et nous tourner vers Dieu ensemble pour lui demander qu'est-ce qu'il attend de nous dans les années à venir.

Un pèlerinage diocésain... mais pourquoi Rome ?

Nous aurions très bien pu passer tous ensemble une journée à Lisieux ou 3 jours à Lourdes... Pour deux raisons : vous savez que c'est à Rome que Pierre et Paul ont été martyrisés. Et on dit que Pierre et Paul sont les colonnes de l'Eglise, les fondateurs de l'Eglise : Pierre, l'artisan pêcheur et Paul, davantage théologien.

Nous venons nous recueillir aussi sur la tombe, le lieu du martyre de ses deux fondateurs de l'Eglise et (et c'est la deuxième raison). Vous savez qu'à Rome, il y a un évêque qui a un statut tout à fait particulier dans l'Eglise catholique, puisque l'évêque de Rome est aussi le pape. Et vous savez que toute Eglise diocésaine est vraiment toute l'Eglise, mais elle est vraiment toute l'Eglise si elle est en communion pleine et entière avec les autres Eglises et notamment avec le successeur de Pierre.

En faisant ce choix de Rome, nous voulions aussi manifester notre désir d'être en communion avec toute l'Eglise universelle, symbolisée par le successeur de Pierre, actuellement le pape François. Ce souci d'être ouvert à l'Eglise universelle ce n'est pas un rêve, une utopie. Nous le vivons déjà actuellement, par exemple en accueillant des prêtres étudiants... Voilà comment nous vivons le souci de l'Eglise universelle. Vous savez que chaque évêque dans le monde a la charge de l'Eglise particulière qui lui est confiée, si on reprend le terme du Concile, et chaque évêque doit avoir le souci de l'Eglise universelle.

Donc, en tant qu'évêque, je ne peux pas me désintéresser d'un diocèse d'Afrique où mon confrère évêque aurait du mal à trouver des formations pour ces prêtres : donc nous accueillons des prêtres africains. Autre manière de souligner cette universalité de l'Eglise, ce sont les jeunes ou moins jeunes qui, aujourd'hui, partent en coopération pour deux ans. Cela aussi signifie l'universalité de l'Eglise. Une autre manière de le faire est d'essayer de vivre un jumelage avec un autre diocèse. Le père Jacques Meunier est parti depuis 15 jours en Afrique, au Congo Brazzaville, pour passer deux mois dans un diocèse et pour voir dans quelle mesure nous pourrions vivre un jumelage avec le diocèse d'Owando, au Congo-Brazzaville. Vous voyez que cette universalité de l'Eglise n'est pas que des belles idées, c'est très concret. Et dans notre diocèse, on est particulièrement gâtés, parce que vu la diversité culturelle et la diversité des nations, on réalise tous les jours que notre Eglise est vraiment universelle. Autrement dit que le Christ touche tous les hommes, toutes les femmes quels que soient leur lieu d'habitation et leur culture.

Nous allons à Rome pour dire que nous sommes en pleine communion avec toute l'Eglise, avec l'Eglise universelle. L'Eglise n'a jamais été le repli sur soi dans un communautarisme chauvin.

Voilà les deux grandes raisons pour lesquelles nous allons à Rome : pour nous recueillir sur le lieu du martyre de Pierre et Paul, fondateurs de l'Eglise, et puis pour signifier autour du pape François notre pleine communion avec l'Eglise universelle.

Nous n'avons pas que le souci du diocèse de Saint-Denis, nous avons le souci de toute l'Eglise.

Tout cela a été pensé, réfléchi dans le cadre de la préparation de l'année jubilaire et nous avons été un peu rejoints en cela par le pape François qui, lui, lance l'année de la miséricorde, proposée à l'Eglise universelle. Le thème de la miséricorde n'est pas incompatible avec une année jubilaire où nous rendons grâce pour les 50 ans de notre diocèse et où nous nous préparons à vivre les 50 ans qui s'ouvrent devant nous. Tout cela est extrêmement cohérent.

Tout était prêt pour ce pèlerinage, et le pape François nous fait le cadeau d'y mettre une tonalité de miséricorde. Donc vous aurez la joie de franchir la Porte de la Miséricorde à Rome à la basilique Saint-Pierre. Nous serons des milliers de pèlerins durant cette année de la Miséricorde.

Ce thème de la miséricorde dans notre année jubilaire, nous avons choisi de le travailler, de le méditer, le prier tout particulièrement durant le temps du carême.

Pour le clin d'œil de l'Esprit Saint, il faut toujours laisser une place pour l'inattendu et l'imprévu, les détenus de Villepinte veulent prendre leur part dans cette année de la miséricorde, et ils

disent qu'ils vont méditer un texte de l'Evangile et proposeront leur méditation aux chrétiens du diocèse pour qu'ils puissent réagir et partager avec nous.

Je trouve cela extraordinaire que les détenus de la Maison d'arrêt de Villepinte nous entraînent sur les chemins de la Miséricorde. Parce que beaucoup de détenus de cette Maison d'arrêt savent très bien ce qu'est la Miséricorde de Dieu, pour l'expérimenter dans leur vie et bien sûr, l'expérimenter à partir de ce qui a pu blesser leur vie et la vie des autres.

Voilà pourquoi nous partons en pèlerinage au court de cette année jubilaire et voilà pourquoi nous allons à Rome ensemble et sommes très heureux d'y aller ensemble.

Préparez-vous à ce pèlerinage, en lisant déjà une petite documentation sur les lieux où nous allons prier, que nous allons visiter, pour ne pas en perdre une miette une fois sur place. Parce que nous partons 5 jours et vous allez voir que 5 jours de pèlerinage cela passe très vite.